



**L'infirmière et le deuil vécu par
un enfant**
préparation à un deuil et accompagnement

Margot Phaneuf PhD.

Février 2016



- L'infirmière, au cours de son travail hospitalier, à l'école ou dans la communauté doit parfois s'occuper d'enfants qui vivent le deuil d'une personne chère ou de parents qui ont besoin d'aide pour le deuil chez un enfant.
- Elle peut aussi prendre soin d'un parent, maman, papa qui doit composer avec la difficulté d'une maladie grave dont il faut parler à l'enfant.
- Cette situation devient encore plus difficile si cette maladie s'avère terminale et qu'il est important de préparer l'enfant.
- Alors que faut-il faire? Que faut-il lui dire et comment le dire.



Cette présentation comporte cinq parties :

- la préparation de l'enfant à un deuil qui s'annonce
- l'annonce de l'événement traumatisant
- la réaction de l'enfant au deuil d'une personne chère
- l'accompagnement d'un enfant qui vit un deuil.
- l'enfant qui vit un deuil et son devenir



1- La préparation de l'enfant à un deuil qui s'annonce



Parler de la maladie d'un proche : un moment difficile

- Lorsqu'un proche tombe malade, l'enfant voit des changements dans l'organisation familiale. Il y a une différence entre ce qu'on lui dit et ce qu'il vit: il remarque que les adultes parlent tout bas avec des sous-entendus et que certains ont des larmes aux yeux. Il se demande pourquoi.
- Puis il apprend que son parent est malade et il voit que les autres sont peu disponibles pour lui; leurs énergies sont mobilisées par le malade. Il ne comprend pas et peut se sentir mis de côté.
- Les parents sont dépassés, eux-mêmes sous le choc. Ils se demandent que dire à l'enfant sans l'inquiéter. Ce n'est pas évident et très souvent, dans le but de le protéger, leurs explications demeurent floues et l'enfant se sent délaissé.



Parler de la maladie : pourquoi ?

- Une maladie grave au sein de la famille change la vie de l'enfant. Il a besoin de savoir ce qui se passe, car il se pose de nombreuses questions. Qu'est-ce qui arrive à papa, à maman? Pourquoi il va à l'hôpital? La maladie, ça s'attrape? Est-ce que ça fait bobo?
- La meilleure façon d'éviter les peurs chez l'enfant, c'est de lui parler franchement. Les non-dits inquiètent plus que les mots bien choisis. Mais comment le dire? Comment aider l'enfant à comprendre la maladie, les soins et à se préparer aux absences, aux changements physiques chez son parent, aux effets secondaires ?
- Plus il aura d'informations, moins il s'inventera des scénarios confus et inutilement anxiogènes.



Parler de la maladie : comment?

- Un bon moyen d'aborder le sujet de la maladie avec l'enfant est de passer par le jeu, par le dessin, par les contes qui sont à la portée de son âge et de son développement. Si le parent malade peut y participer, c'est un moyen de dédramatiser la situation.
- Lors des explications, un langage clair et adapté à l'enfant lui permet de mieux saisir la situation.
- Il faut éviter de donner trop d'informations inutiles qui risquent de susciter son inquiétude.
- Répondre à ses questions, même si elles sont difficiles au fur et à mesure qu'il les pose, car différer ou tergiverser ne sert à rien.
- Il faut comprendre et accepter qu'il pleure et ait du chagrin. Il est important de le respecter, de lui permettre de l'exprimer.



2- L'annonce de l'événement traumatisant



Aborder l'inévitable

- Lorsqu'il y a un espoir de guérison, il faut le mentionner avec joie à l'enfant. Mais s'il y a un doute sérieux, il ne faut pas entretenir de faux espoirs qui seraient par la suite déçus. Ce serait encore plus pénible pour l'enfant.
- Il est très difficile d'annoncer à un enfant qu'il va perdre un être cher, son père, sa mère ou l'un de ses grands-parents, mais il est important de le préparer, de le tenir au courant afin qu'il ne se sente pas mis de côté et qu'il ne vive pas ce départ dans la soudaineté. Ce qui pourrait être un choc.
- Si la maladie est terminale ou si les blessures de l'accident sont irrémédiables, il faut délicatement aborder le sujet de manière claire afin qu'il réalise bien la situation. Il n'est pas nécessaire d'aborder les détails de la maladie et du décès, mais dire à l'enfant que la personne chère ne reviendra pas.



Parler de la maladie terminale avec l'enfant

- L'enfant qui a été informé de la maladie ou de l'accident de l'être aimé peut comprendre plus facilement que le combat est terminé. L'informer et l'accompagner de manière chaleureuse peut l'aider à vivre ce moment difficile.
- Dans le cas d'une maladie, les proches ont du temps et ils peuvent aborder le sujet progressivement et donner à l'enfant le temps de réaliser ce qui arrive et de poser ses questions.
- La personne malade, si elle en est capable, peut s'en charger délicatement, ce qui est moins perturbateur pour l'enfant.



Doit-on aborder le sujet de la mort avec un enfant?

- On ne doit pas cacher la mort à l'enfant ni l'écarter des manifestations de deuil des adultes. Il pourrait en ressentir un sentiment de solitude, se croire rejeté ou abandonné.
- Il ne faut pas l'exclure des rituels du deuil, des conversations au sujet de la personne défunte, des prières ou des hommages. Ce serait priver l'enfant du soutien que les proches peuvent s'apporter mutuellement.
- Les mensonges, les secrets et les non-dits ne servent à rien.
- La vérité sur la mort aide l'enfant à intérioriser la perte, le manque et de toute façon, elle finit toujours par apparaître.
- Le mensonge fait perdre à l'enfant sa confiance dans les adultes.
- Après le décès, l'enfant peut participer aux rituels à sa manière, par exemple, en faisant un dessin ou un poème.



Parler de l'accident fatal avec l'enfant

- Mais dans le cas d'un accident, le choc est brutal, toute la famille en souffre et l'enfant, selon son âge, comprend ou ne comprend pas ce qui arrive.
- C'est donc important de l'informer
- Il faut éviter les trop grandes manifestations émotives devant l'enfant. Elles pourraient le perturber, l'inquiéter et le rendre anxieux.
- Une explication délicate, mais claire de ce qui s'est passé s'impose. Autrement, il le devinera, mais de manière déformée, amplifiée à travers les commentaires des adultes.
- Si on ne trouve pas les mots, une explication à partir d'un petit oiseau tombé du nid qui ne peut plus voler et ne peut plus vivre, est parfois aidante.



Parler du deuil par suicide avec l'enfant

- Le deuil à la suite d'un suicide est traumatique. Le sujet doit être abordé assez tôt, car l'enfant se pose des questions et répond à sa manière ou à partir de perceptions déformées de ce qu'il devine des adultes.
- On peut cependant attendre un peu pour lui fournir des explications simples.
- Il faut aborder le sujet avec délicatesse et réalisme et répondre aux questions de l'enfant sans insister sur les détails du suicide ou sur ses raisons.

· http://www.agencesss12.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Services_offerts/RRS101111A_deuil.pdf



Parler du deuil par suicide avec l'enfant (2)

- Un peu plus tard, il sera important de dire à l'enfant que c'est un suicide afin de ne pas en faire un sujet tabou.
- On peut donner comme explication que l'être cher souffrait trop pour vivre.
- Ne rien dire peut logiquement laisser penser que l'on peut mourir sans raison, du jour au lendemain, ce qui peut être angoissant pour certains enfants.
- Vous pouvez lui parler de votre difficulté à comprendre et à accepter ce décès, vos mots aideront l'enfant à identifier ses propres sentiments.
- http://www.agencesss12.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/ServicesPrefferts/RRS101111A_deuil.pdf



Parler du deuil par suicide avec l'enfant (3)

- L'enfant peut chercher à reproduire le suicide dans ses jeux, avec des poupées ou encore mimer être en danger et appeler à l'aide.
- C'est pour lui un moyen d'explorer une réalité qu'il ne comprend pas et un test pour s'assurer de l'intérêt des siens.
- Il est normal de se sentir bouleversé devant un tel comportement. Il faut le voir comme un mécanisme d'adaptation.
- Il faut tenter de diminuer les effets potentiellement négatifs de ce deuil sur l'enfant et lui éviter la stigmatisation dont les proches peuvent encore être victimes.



Parler du deuil par suicide avec l'enfant (4)

- Il est bien de dire à l'enfant que c'est normal d'avoir du chagrin, car il aimait le disparu et il faut lui en parler de manière positive.
- Préciser que dans quelque temps il se sentira mieux et qu'ensemble vous allez vous en sortir, peut lui redonner de l'espoir.
- Lui confier que son père (ou autre personne) sera toujours présent, mais d'une autre manière: dans son cœur et dans la tête de ceux qui l'aiment.
- Garder à sa portée des symboles, des photos du disparu peuvent l'aider à vivre son absence.



Trouver les mots et la manière pour préparer l'enfant au deuil

- Il n'y a malheureusement pas de bonne manière pour aborder ce sujet avec un enfant, mais l'un des moyens de l'aider à comprendre ce qui se passe est d'échanger avec lui. En partageant, la tristesse d'un adulte, l'enfant comprend la douleur de la famille et la raison des changements organisationnels de sa vie.
- Si le deuil est causé par un suicide, comme l'enfant n'est pas en mesure de comprendre et d'analyser ce qu'est le suicide et ce qu'il vit, il traversera les mêmes phases de deuil que l'adulte, mais à son rythme, de façon intermittente et cyclique.
- Comme l'enfant se perçoit longtemps comme le centre de son univers, il se voit facilement comme la cause de ce qui arrive et il est possible qu'il se sente responsable de la mort de l'être aimé.
- Le suicide interpelle même les adultes, aussi il faut comprendre l'enfant et beaucoup le rassurer.



3 -La réaction d'un enfant au deuil



Lorsque le deuil est installé : généralités

- L'enfant dans son jeune âge est incapable d'abstractions et ne peut comprendre la mort.
- Il est impossible pour lui de se faire une représentation juste de ce qui arrive par exemple, à son petit chien qui décède ou à l'oiseau tombé du nid.
- Lors d'un deuil important dans sa famille ou parmi ses amis, s'il est très jeune, il réagit surtout à la rupture du lien d'attachement, aux changements de milieu et à une variation dans son sentiment de sécurité.
- Il peut vivre de la tristesse qui subsiste assez longtemps.



Lorsque le deuil est installé : généralités (2)

- L'enfant est très tôt sensible à l'absence d'une figure d'attachement, à l'atmosphère dépressive et au chagrin de l'entourage.
- Il souffre aussi du deuil familial qui l'entoure. Le climat ambiant de tristesse ne lui permet pas le jeu, le mouvement, la légèreté, la gaieté et la vie dont il a besoin.
- Le deuil des proches masque parfois le chagrin de l'enfant qui est oublié sans réconfort particulier, et doit vivre dans une atmosphère triste, très lourde.
- Plus le décès arrive tôt dans la vie de l'enfant, plus il y a risque que des traces confuses demeurent dans sa mémoire.
- Elles se traduiront souvent par des troubles physiques à ce moment et même plus tard.



La compréhension aux divers âges du deuil

- Le bébé, de 0 à 2 ans: n'a aucune idée du concept de mort et il est trop petit pour comprendre le deuil. Il vit seulement l'absence et un bon substitut affectif peut les consoler.
- De 3 à 5 ans: l'enfant commence à se poser des questions. Il saisit que la personne meurt, mais la pensée magique vient tout arranger. Il peut être triste, mais son humeur est changeante.
- De 6 à 8 ans: l'enfant comprend le caractère irréversible de la mort, mais il garde l'espoir que la personne décédée puisse revenir. Il peut vivre une très grande affliction.
- De 8 à 11 ans: il réalise que la mort est irréversible et universelle. Il prend aussi conscience de sa propre mort, ce qui peut l'inquiéter.
- De 12 à 18 ans: l'adolescent comprend ce qu'est la mort, mais pas encore comme l'adulte. Pour lui, la question du sens à la vie se pose, il vit une sorte de crise d'identité, qui suis-je? À quoi cela sert-il de vivre si on est pour mourir? Il peut être suicidaire.



L'enfant vit le deuil différemment selon son développement

- Sa conception de la mort évolue avec le temps.
- Le bébé, n'a pas de réelle compréhension de la mort, il la vit comme une absence prolongée de la personne décédée.
- Mais, il peut quand même en souffrir s'il s'agit du décès d'une figure parentale et de la rupture du lien d'attachement.
- Un peu plus tard, il peut même penser à un abandon de la part de la personne décédée.
- Il souffre surtout du climat environnant et il peut vivre une très forte détresse parce que ceux qui en prennent soin sont affectés par le deuil.



Les étapes du deuil

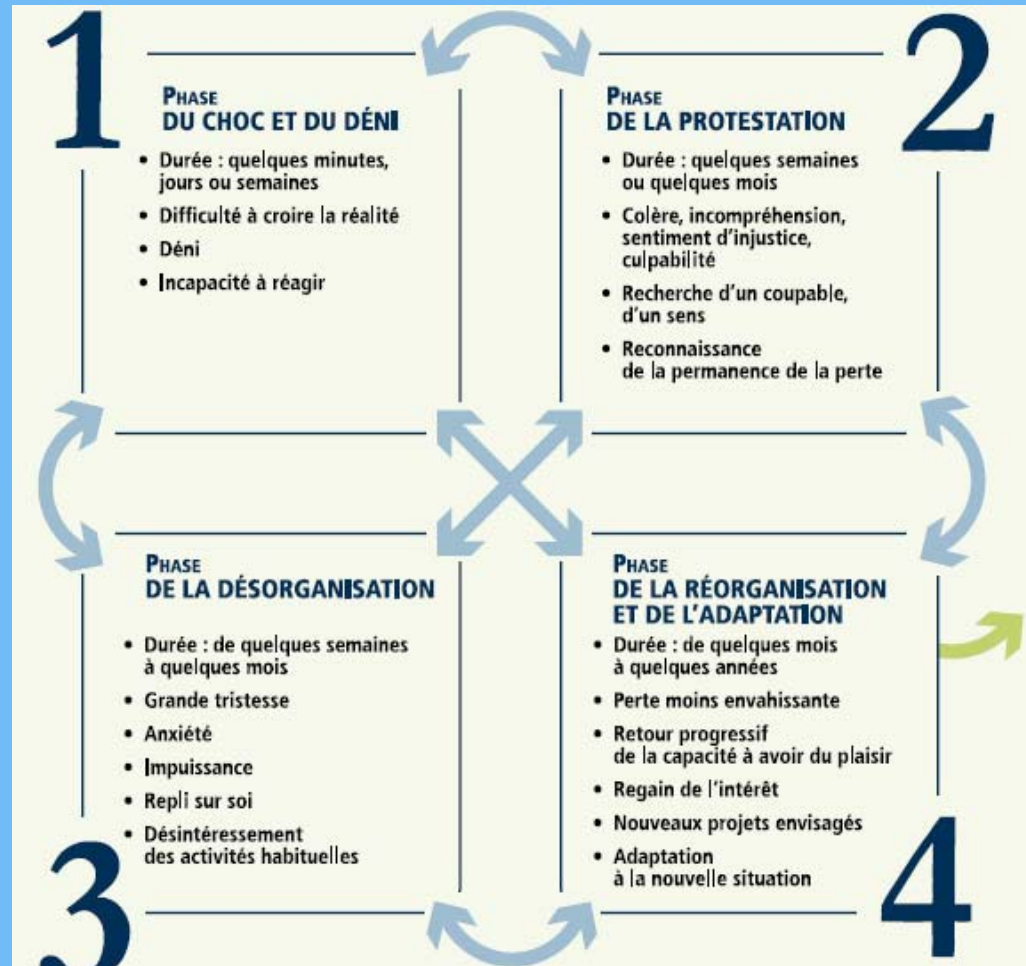
- Un peu comme l'adulte, l'enfant qui apprend le décès d'un proche vit un **choc**, une révolte qui peut durer quelques semaines. La rupture du lien d'attachement peut fortement le perturber. Elle se manifeste par de la colère, de l'insécurité et de la peur d'être abandonné, s'il s'agit du deuil d'un parent proche.
- Le **déni** ou refus de croire à la disparition de la personne aimée peut l'amener à penser qu'elle n'est pas morte et à espérer son retour, comme dans ses jeux, ce qui retarde le travail du deuil.
- La **prostration**, se manifeste par de l'angoisse, de la tristesse plus ou moins forte et de l'agressivité. La douleur trop intense, non accompagnée par un adulte peut conduire l'enfant à vouloir rejoindre la personne décédée, et l'entraîner vers des conduites à risque.
- <http://www.ec83.com/publications/mort-enfant/mort-enfant-volet4.pdf>



Les étapes du deuil (2)

- La **désorganisation** est une période qui dure peu, elle peut aller de quelques semaines à quelques mois. L'enfant se coupe de ses activités habituelles, il perd l'intérêt pour ses jeux, ses amis ou pour l'apprentissage d'habiletés ou de connaissances qui lui plaisaient auparavant. Il vit encore de la colère, un sentiment d'injustice et cherche un coupable pour cette rupture de lien
- Le **retour à la normale** se caractérise par la diminution ou la fin de la tristesse et des bouleversements psychologiques et physiques (maux de tête, nausées, maux de ventre). L'enfant intériorise le deuil et trouve un nouvel équilibre.

Les phases du deuil chez l'enfant





Les croyances de l'enfant au sujet de la mort

- Les croyances des enfants à ce sujet sont particulières, et irréelles. Ils croient :
- Que les personnes ne meurent pas pour toujours.
- Qu'on peut être mort, puis revenir à la vie comme dans leurs jeux ou à la télé. À cet âge, on ne meurt pas on joue à la mort.
- Ils croient que les humains ont des super pouvoirs comme Batman, etc.
- Que la mort est contagieuse «qu'elle peut s'attraper».
- Leur crédulité n'a de limite que leur imagination.
- Ils ont besoin de mettre un sens à leur mesure sur les faits, sur le vide, sur l'absence et sur leur souffrance.



Les croyances de l'enfant au sujet de la mort

L'enfant baigne dans le merveilleux sans se poser de questions.

On lui a dit:

- Que la mort est un départ vers le ciel.
- Que ce sont les anges qui viennent chercher la personne qui décède.
- Qu'elle est partie pour un long voyage, etc.
- Il faut éviter ces fausses croyances et plutôt parler franchement, mais délicatement à l'enfant.

L'enfant peut avoir peur de la mort

- Il craint d'être séparé de ceux qui l'aiment et lui apportent la sécurité.
- Il a peur d'être enterré vivant.
- L'accès à la notion de réalité s'acquiert peu à peu avec l'âge



L'enfant et ses émotions de deuil

- L'enfant manifeste peu son chagrin aux adultes, il garde pour lui sa tristesse, c'est son jardin secret.
- Il peut pleurer plus que d'ordinaire. Il peut aussi manifester des signes physiques de perturbation : refuser de dormir ou de manger, présenter des maux de tête, de ventre ou régresser.
- Il peut avoir peur de la mort, mais pour ceux qu'il aime et qui le protègent et dont il pourrait être séparé.
- Il peut ressentir une culpabilité importante, se croyant responsable du départ de la personne aimée.
- Ses émotions sont instables : un moment, il est gai puis, devient triste, un moment il est calme et peut rapidement devenir colérique.



L'enfant et ses émotions

- L'enfant trouve des substituts affectifs, il parle à ses toutous ou à un parent imaginaire qu'il s'invente ce qui lui permet d'appivoiser progressivement la solitude et l'absence de la personne aimée.
- À certains moments, il ressent de la tristesse et de la colère parce qu'il se sent isolé, différent des autres et éprouve un fort sentiment d'injustice.
- Selon sa condition familiale, il peut aussi vivre l'insécurité d'être abandonné.
- Il peut également se sentir différent des autres à l'école et se trouver marginalisé.



Répercussions du deuil chez l'enfant

- **Sur le plan affectif :** il manifeste tristesse, pleurs, manque d'intérêt pour les autres ou pour le jeu, irritabilité, impatience, colère, sentiment de culpabilité, peurs, anxiété, déni de ses propres émotions, cauchemars.
- **Sur le plan physique:** il manifeste perte ou augmentation de l'appétit, maux de tête ou de ventre, insomnies, prédisposition aux accidents (coupure, foulure).
- **Sur le plan social:** dépendance accrue sur son entourage, repli sur soi, manque d'intérêt pour l'école, agressivité, crises, etc.
- **Les réactions de l'enfant à la suite d'un deuil varient selon:** sa personnalité, son âge, l'intensité du lien affectif avec la personne décédée et le soutien qu'il reçoit de ceux qui l'entourent.



Réactions plus précises de l'enfant en fonction de l'âge

- **Chez le tout-petit de 0 à 2 ans:**

Pleurs fréquents, irritation, insécurité, agitation, angoisse de séparation.

- **Chez l'enfant de 3 à 7 ans:**

Tristesse, sentiment d'abandon, régression : l'enfant recommence à sucer son pouce, faire pipi au lit, à parler comme un bébé. Il vit de l'anxiété et de l'insécurité qui se manifestent souvent par des troubles physiques : des maux de ventre et de tête, troubles du sommeil et des cauchemars, des troubles de l'appétit, des comportements parfois colériques et agressifs, de la fluctuation des émotions: passer du rire aux larmes sans raison apparente.



Réactions plus précises de l'enfant en fonction de l'âge

Chez l'enfant plus âgé:

Il vit de la culpabilité, de la peur de la maladie, de la solitude, de l'agressivité, de la colère, des difficultés de concentration et d'attention à l'école, un désintérêt pour les études, et un isolement souvent dû au sentiment d'être différent. (« moi, je n'ai plus de maman »), de la peur de l'abandon ou un attachement démesuré à certaines personnes.

Aider son enfant à vivre un deuil:

<http://www.canalvie.com/famille/education-et-comportement/articles-education-et-comportement/aider-son-enfant-a-vivre-un-deuil-1.1048494>



4 - L'accompagnement d'un enfant qui vit un deuil



Accompagner le deuil d'un enfant

Mieux il aura alors été accompagné, mieux il pourra faire face à d'autres épreuves plus tard dans sa vie.

- **Chez le jeune enfant** : même petit, il n'a pas à être écarté du deuil d'une personne chère, il pourrait se sentir abandonné. Il est important de conserver pour lui la routine des soins, du coucher, du bain et des sorties, de lui parler doucement, de l'assurer qu'il ne sera pas délaissé, de voir à ce que tous ses besoins physiques et affectifs soient satisfaits. Il faut aussi l'assurer qu'il n'est en rien responsable de cette mort.
- **À l'âge scolaire de 6 à 12 ans** : À 5 ou 6 ans: il comprend que le défunt ne reviendra jamais. Vers 9 ans, qu'il mourra aussi un jour. Il ressent parfois de la colère envers le défunt qui l'a abandonné. Il a besoin de réponses claires à ses questions, de beaucoup de support dans sa vie quotidienne et scolaire, d'être assuré qu'on s'occupera de lui. **Le deuil vécu par un enfant**



Accompagner le deuil d'un enfant

- **Chez l'enfant un peu plus vieux** : il faut être honnête et expliquer les choses telles qu'elles se sont passées, en tenant compte de sa fragilité émotive, de son âge et de sa capacité à comprendre.
- Il faut utiliser des mots concrets, l'encourager à exprimer ses émotions, à se rappeler les bons moments passés avec la personne disparue.
- Il est encore nécessaire de le rassurer : il n'est ni coupable ni responsable.
- Il ne faut pas craindre d'exprimer ses sentiments devant l'enfant. Il verra que sa réaction est normale, qu'il n'est pas seul à la vivre.
- Il est important de lui manifester de l'amour, de lui dire que la vie continue, qu'il ne faut pas se laisser aller. **Le deuil vécu par un enfant**



Le deuil pathologique

- **La culpabilité pathologique** : Lorsque la réaction d'ambivalence vis-à-vis du défunt (amour- reproches de l'avoir quitté) n'est pas exprimée et bien assumée, l'enfant peut devenir agressif. Il exprime sa rancune, sa colère vis-à-vis du mort et même de l'entourage qui tente de l'aider. À l'inverse, il peut chercher des rituels pour se protéger de lui et de la mort.(cacher la photo, conserver un objet religieux.)
- **L'identification pathologique** : L'enfant peut s'identifier si fortement au mort qu'il y a un risque de confusion entre le sort du défunt et le sien. Ceci peut entraîner un risque de suicide ou un vécu hypocondriaque. L'enfant peut prendre des risques inconsidérés ou se croire atteint de maladies sévères : il veut se faire mal et s'identifier au disparu.
- **Les conséquences**: si ces situations durent longtemps, l'enfant peut glisser dans l'anxiété sévère, l'angoisse et la dépression profonde.



L'enfant qui a peur de la mort

- Lors du décès d'un proche ou lorsque l'enfant prend conscience de la finitude de la vie, il peut développer une angoisse de mourir.
- Il a alors un grand besoin d'affection et pas uniquement lors des moments de peur (par exemple le soir), afin d'éviter de renforcer son sentiment de peur.
- Lorsqu'il manifeste de la peur, il faut demeurer chaleureuse, et sans anxiété, afin de ne pas lui donner raison d'avoir peur.
- Il faut démystifier la mort en lui mentionnant qu'elle arrive aux personnes âgées et que pour lui et pour vous, il n'y a pas de danger.
- On peut aussi lui dire qu'il est normal d'avoir du chagrin à la suite du décès d'une personne chère.
- Évoquer avec lui les beaux souvenirs qu'elle laisse et le fait de conserver son image dans nos cœurs apaise l'enfant.



L'enfant qui a peur de la mort

- Il faut le faire s'exprimer et l'écouter parler de sa peur. C'est pour lui une manière de l'appivoiser.
- On peut questionner sa peur lorsqu'on sent qu'elle est irrationnelle pour la remettre en perspective, sans la minimiser.
- La peur est parfois un sentiment abstrait que l'enfant n'arrive pas à mettre en mots. Mettre des mots sur ses émotions peut l'aider.
- Lui dire par exemple tu as «Tu as peur» peut l'aider à en parler et nous aide à le comprendre, pour arriver ensuite à le rassurer, sans le ridiculiser et sans la minimiser.
- Le dessin est parfois plus parlant que les mots. P.Satet, Editions Albin Michel , 2007



Les défis suivants

- De nos jours, les enfants côtoient la mort de façon virtuelle à la télé et les jeux vidéo ce qui leur donne une vision irréaliste. Il est important à l'occasion d'un deuil et selon le développement de l'enfant, de parler avec eux de l'aspect définitif de la mort.
- Il faut l'aider à exprimer ses émotions de peur de la contagion et de l'abandon, et répondre à ses questions : est-ce que d'autres personnes peuvent mourir? Est-ce que lui aussi peut l'attraper? Est-ce qu'il va rester tout seul?



Les défis suivants (2)

- L'enfant peut poser les mêmes questions qui l'inquiètent, à répétition, car il intègre cette nouvelle triste à son rythme et selon ses capacités de réactions : silence mutisme, pleurs, agitation.
- Lui suggérer de faire un dessin pour la personne décédée peut l'aider.
- Enfin, faire confiance aux ressources de l'enfant. Sa force d'adaptation est très grande.
- Si la personne décédée doit être exposée, décrire à l'enfant ce qu'il verra afin de le préparer : yeux fermés, mains jointes, etc.



5- L'enfant en deuil et son devenir



L'enfant en deuil et son devenir

- Le deuil vécu par un enfant en bas âge ou un peu plus tard, peut souvent se prolonger assez plus tard dans sa vie.
- Il peut en ressentir les suites longtemps après l'enfance.
- L'oubli peut lui permettre de vivre une période d'insouciance à l'adolescence ou à l'âge du jeune adulte.
- Mais ses sentiments tristes peuvent se réactiver et il peut revivre plus tard la tristesse, la solitude et même la dépression.
- Il sera plus fragile à l'occasion d'événements tristes ou particulièrement chargés émotionnellement, tels qu'un accident, une inquiétude particulière, un mariage, un divorce, la naissance ou la mort d'un enfant.



Répercussions du deuil chez l'enfant

- À la suite d'un deuil important (perte d'un des parents proches, d'un ami très cher), l'enfant peut vivre de véritables symptômes dépressifs.
- Le « travail de deuil » est toujours pénible et douloureux et s'inscrit dans la durée ;
- La souffrance qu'il génère est fonction de l'importance de
- l'attachement à l'objet d'amour perdu.
- Le deuil se fait par un travail conscient et inconscient de détachement de la personne disparue.
- Le travail du deuil est nécessaire pour pouvoir continuer à vivre malgré la personne disparue, pour se séparer de l'objet d'amour perdu.



Le deuil compliqué ou pathologique

- **Le deuil compliqué:** lors de ce deuil chez un enfant, la réaction intérieure et comportementale est plus intense, plus pénible et plus longuement ressentie que dans le deuil normal. Le travail de deuil reste incomplet et l'enfant n'arrive pas à retrouver son niveau de fonctionnement et de sérénité antérieure.
- **Le deuil pathologique :** quand la désorganisation, les difficultés psychologiques et physiques durent longtemps, le deuil devient pathologique. Il se construit généralement sur des fragilités préexistantes chez l'enfant.
- **Déni pathologique:** c'est une forme de déni exagérée : elle se manifeste par une absence apparente de souffrance ou par une grande hyperactivité. On observe un évitement de l'évocation de la mort, une fréquente absence de pleurs, ce qui correspond à un mécanisme pour se protéger contre la violence de la perte.



Références

- AUBINAIS, Marie - Les questions des tout-petits sur la mort (contes) Editions Bayard Jeunesse, janvier 2010
- CARRIER Isabelle - Marie est partie (perte d'un être cher) Bilboquet, 2004, 25 p
- Bacque MF, Hanus M, Le deuil, Que sais-je, PUF 2000.
- De Broca A, Deuils et endeuillés. Comprendre pour mieux écouter et accompagner, Masson, Coll. médecine et psychothérapie, 2^eéd, 2001.
- Bourgeois, M. (2003). Deuil normal et deuil pathologique : clinique et psychopathologie. Reuil-Malmaison: DOIN.
- Beaumont, Céline: Le deuil chez l'enfant: mieux le comprendre pour mieux l'accompagner http://servicedereference.com/pdf/ArtDossier_Enfant_Nov02.pdf
- Dugas M, Mouren MC, Le Heuzey MF. Le deuil pathologique chez l'enfant. <http://www.lissa.fr/rep/articles/530407>
- Freud, S. (2011). Deuil et mélancolie. Paris: Poche
- Leclercq, C. et J.-Y. Hayez Le deuil compliqué et pathologique chez l'enfant. <http://www.jeanyveshayez.net/brut/deu-comp.pdf>
- Levy, Michel S. mslevy@laposte.net
- Molinié, M. (2008). Logique du deuil et construction du sens. Pratiques psychologiques , 461-469 ;
- Sirois, F. (2004). Deuil pathologique : le défunt comme compagnon imaginaire. L'évolution psychiatrique , 461-475



Autres références

Nicolas Saffon, Pascale Allanic et Jean-Philippe Raynaud
Deuil normal et pathologique. Le deuil chez l'enfant

tlse.fr/DCEM2/module6/arielle/chap04_p2.pdf

Aider son enfant à vivre un deuil :

<http://www.ec83.com/publications/mort-enfant/mort-enfant-volet4.pdf>
<http://www.canalvie.com/famille/education-et-comportement/articles-education-et-comportement/aider-son-enfant-a-vivre-un-deuil-1.1048494>

Le deuil vécu par un <http://www.soin-palliatif.org/actualites/accompagner-enfant-deuil-quelques>

Le dessin est parfois plus parlant que les mots. P.Satet, Editions Albin Michel
, 2007 <http://www.lagentiane.org/conseils-references/deuil-chez-enfant/>